

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 12 mars 1772

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 12 mars 1772, 1772-03-12

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1771>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon très cher philosophe, je conçois par votre lettre...

RésuméEtat des lettres et de la finance. N'a pas vu la « Clémentine », dont La Harpe et Chabanon lui parlent. Condorcet lui a parlé des Druides. Aimerais voir Castor et Pollux. Gabriel Cramer et ses Mélanges.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire72.08

Identifiant1527

NumPappas1212

Présentation

Sous-titre1212

Date1772-03-12

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D17634. Pléiade, X, p. 970-971

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie, d., s. « V. », 5 p.

Localisation du document Oxford VF, Lespinasse III, p. 86-90

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

12 mars 1772

P. 1212
1524

86

De cette nature, il me parait que toute
intelligence en borne. Mais la
raison est si prodigieusement bonne
qu'elle aime toujours de ne s'arrêter
qu'elle en; elle respecte infiniment
la sagesse, elle aime comme vous les
bons. Des choses; elle vous en rend
mieux attaché. V.

12. Mars 1772.

Monsieur le philosophe, je conçois
par votre lettre, et par ce qu'on m'a
dit d'ailleurs que la littérature
et la Philosophie sont comme nos
finances un peu sur la corde. Notre
gouvernement a besoin d'économie
et les philosophes de patience.
C'est dans ce temps-ci qu'il faut

87

fallait voyager. Pour moi dans tout
le temps il faut que je reste dans
ma retraite; ma santé s'oppose
tout le jour. Il n'y a pas d'appa-
rence que je vienne vous faire une
visite à Paris, et j'en suis bien fâché.

Je n'ai point vu la Clémentine. M.
De la Harpe m'en parle, M. de
Chabanon aussi, et ils m'en disent
pas plus de bien que vous. S'il y
a de bon vous j'en ferais mon profit,
car j'aime toujours la bonne
tout mieux que je suis. Mais on
prétend que l'ouvrage est bien mauvais;
ennuyeux; c'est un grand mal; une
satyre doit être piquante et gaie.
J'ai peur que ce Clément ne soit
un petit péché, fort vain, fort sot,

Oxford VF

fort étourdi, de fort mauvais humeur.
 Il se flatte qu'à force d'aboies -
 contre d'honnêtes gens, il sera entendu
 à la Cour, et qu'il obtiendra une
 pension comme le Savetier Nobiles
 en cas une du Clergé pour avoir
 insulté des jansénistes dans la rue.
 M. de Condorcet m'a parlé d'une
 tragédie de Drais, qui est, dit-
 on, l'abolition de l'ancienne prêtraille.
 Il dit que la pièce est philosophique;
 c'est peut-être pour cela qu'on ne
 la joue point. Il y a deux choses que
 je voudrais voir à Paris, vous et
 l'opéra de Castor et Pollux; mais
 il faut que je renonce à tout les
 plaisirs.

M. de Doria et moi nous nous
 embrassons, nous nous regrettons,
 nous nous aimons bien tendrement.

V.

J'ai arrangé avec Gabriel Gramer la
 petite affaire avec l'auteur de l'opéra.

À l'égard de son tome de Milanges,
 il faut que vous sachiez que ce sont
 lettres de Typographie, tome de Librairie,
 manuscrits imprimés. Il a plu à Gabriel de
 débiter sans me consulter tous les rognons
 qu'il a trouvés sous mon nom dans les
 Manuscrits, et dans les feuilles de frison.
 Il en a même fait son édition in-8°. Il
 l'a grande ment blâmée; il n'en a
 fait que rien; il dit que cela se vend
 toujours, que cela s'achète par les Sots
 pendant un certain temps; qu'ensuite cela
 se vend quatre sous et demi la livre aux

fort étouffé, de fort mauvais humeurs.
Il se flatte qu'a force d'aboies -
contre d'honnêtes gens, il sera entendu
à la Cour, et qu'il obtiendra une
pension comme le savetier Nittelle
en est une du Clergé pour avoir
insulté des jansénistes dans la rue.

M. de Condorcet m'a parlé d'une
tragédie des Druides, qui sera, dis-
ent, l'abolition de l'ancienne prêtraille.

Il dit que la pièce est philosophique,
c'est peut-être pour cela qu'on ne
la joue point. Il y a deux choses que
je voudrais voir à Paris, vous et
l'opéra de Castr et Pollux; mais
il faut que je renonce à tout les
plaisirs.

M. de ^{de} Dain m'a même voulu
embrasser, nous nous regrettons,
nous nous aimons bien tendrement.

V.

J'ai arrangé avec Gabriel Brames la
petite affaire avec l'archevêque de Milan.

A l'égard de son tome de Milan, on
il faut que vous sachiez que ce sont
bâtiments de Typographie, tome de Librairie,
mensonges imprimés. Il a plu à Gabriel de
débiter sans me consulter tous les rogatons
qu'il a trouvés sous mon nom dans les
Mémores, et dans les feuilles de France.

Il en a même forcé son édition en 14. Il
l'a grande terriblement, il n'en a
fait que six; il dit que cela se vend
toujours, que cela s'achète par les Bots
pendant un certain temps; qu'ensuite cela
se vend quatre sous et demi la livre avec

friseur, et qu'il y a peu à perdre pour lui. Je suis une espèce d'agonisant qui vous vaudra sa garde-robe avec l'arricanda le dernier coup. Bon soir; mon agonie est votre très humble servante.

C'est tout

Sage, digne d'un autre siècle; Mon cher ami, vous voilà donc siôté par le diable. C'est un chat qui l'a. En attendant, j'état un pas par. Il me semble qu'il y a une perruche sur la rampe attachée à votre place. M.^e De Condorcet ne s'attendait cette nouvelle, je vous pardonne de ne m'en avoir rien dit, vous avez dû être un peu occupé.

Vous ne m'avez rien dit dans les armoires de l'Académie le plus secret que je vous envoie pour vous enlever. On m'a même que d'ailleurs on l'a dit. L'Autheur d'un libelle contre moi m'a même effrayé sur la jalousie. Je n'en ai rien dit. De tout je l'aime, et l'estime trop pour le soupçonner un moment.

Cependant se le communique de lettres avec les

Amis? Qui avons nous pour nous enlever? La Harpe a donné l'avis le meilleur, une démolition qui ne porte ni châtiment. M.^e De Condorcet se qu'il n'a pas reçu un avis, j'en ai pourtant écrit à l'adresse de Madame De Moulins. Je compte que ma lettre est pour vous en pour lui. De une perruche inférieure à l'avis je s'en peut plus. Vale, amica.

C'est tout, l'avis 1772

"Y'en appelle aux étrangers qui ont pour l'humanité, qui ont injurié après les femmes, que nous devons une nation française qui nous nous ne savons pas combattre, qui a donné le plus grand scandale ou un infame indigne, ou un juge qui le fera plus dans les plus effroyables. La mort de l'infamie chevalier de la Braye est un bien plus grand crime que celle de Calan, au moins dans cette cy, un juge pour alléger l'avis de l'avis pour les